



Du Guesclin se précipite au galop dans Mantes et s'empare de cette ville. (Page 38.)

— C'est pour cela que Charles V choisissait du Guesclin, lui répondit Raymond, parce que du Guesclin était un malin... Je suis certain qu'il a réussi. Tu verras.

— En effet, affirmai-je. Il réussit.

— Ah! tu vois, reprit Raymond en regardant son ami d'un air satisfait, je savais bien.

Laure arrêta son frère en lui disant :

— Tais-toi donc, tu interromps toujours.

Mon bavard s'apprêtait à riposter, je ne lui en laissai pas le loisir, car je repris aussitôt.

— Voici comment du Guesclin s'y prit pour réussir. Après avoir demandé un sauf-conduit aux chefs des grandes compagnies, il s'en alla les trouver dans les plaines de Châlons-sur-Saône où ils étaient réunis, et il leur parla ainsi, afin de les bien disposer :

« Seigneurs, leur dit-il, je viens de la part du roi de France, qui voudrait sauver son peuple, et vous procurer en même temps les richesses dont votre valeur est digne.

« Ici, vous damnez vos âmes, en brûlant les moissons, en tuant les hommes et les enfants, en pillant comme feraient des larrons. Et encore vous vivez mal, car le pays est pauvre. Laissez donc le diable et pensez à Dieu.

« Venez avec moi en Espagne, dans un riche pays, pour punir le roi de Castille, Pierre le Cruel, qui a tué sa femme Blanche de Bourbon, la belle-sœur du roi Charles V. Nous mettrons sur le trône un roi meilleur, Henri de Transtamare, qui vous récompensera magnifiquement.

« Pour vous aider à faire le voyage, le roi Charles V vous donnera 200.000 florins d'or, puis en route, nous passerons par Avignon, et nous demanderons au Pape l'absolution de vos péchés, en même temps que quelques bons écus d'or. »

— Le pape n'habite pas Avignon, il est à Rome, objecta Louise.

— Il habite en effet le Vatican à Rome, répondis-je, mais au quatorzième siècle, à la suite de certaines guerres, il y eut pendant plus de quatre-vingts ans un pape en France, à Avignon, ce qui n'empêchait pas un autre pape d'être en Italie, à Rome...

Le temps pendant lequel il y eut deux papes s'appelle le schisme de l'Église, vous connaîtrez cela quand vous apprendrez plus en détail l'histoire de France.

A cette époque, le pape français s'appelait Urbain V.

Les chefs



PAUL
DE
SEMANT

Guesclin. Ils le choisirent même pour général en chef, et il les emmena en Espagne selon sa promesse, ce qui délivra le royaume de France.

Quand cette grande armée arriva devant Avignon, le pape ne fut pas très rassuré, il envoya un de ses cardinaux, en parlementaire, pour savoir ce qu'on lui voulait.

des grandes compagnies applaudirent du

néral en chef, et il les emmena en Es-

— L'absolution pour nos péchés et deux cent mille livres pour nourrir nos soldats, répondirent les chefs.

Le pape accorda aussitôt l'absolution, avec d'autant plus de facilité qu'il pouvait croire tous ces hommes d'armes repentants de leurs fautes, et résolu à se bien conduire dans l'avenir, mais il se décida moins vite pour donner de l'argent.

Deux cent mille livres, cela ferait aujourd'hui environ douze millions, le pape n'était pas



habitué à donner de telles aumônes. Il se fit prier. On raconte même que, pour le décider, quelques chefs, ennuyés d'attendre, brûlèrent deux ou trois villages auprès d'Avignon.

Enfin on transigea, le pape donna cent mille livres. Les grandes compagnies, ayant à leur tête du Guesclin, quittèrent Avignon et entrèrent en Espagne, à Barcelone, le 1^{er} janvier 1366. Peu de temps après, du

Guesclin fit couronner roi Henri de Transtamare, dans la cathédrale de Burgos.

Pour cela, il n'eut même pas à livrer un seul combat. Pierre le Cruel, méprisé, détesté, abandonné par tous ses sujets, fut obligé de s'enfuir et vint demander du secours à Édouard III, roi d'Angleterre, qui lui accorda immédiatement une armée, à la tête de laquelle marcheraient son fils, le prince de Galles, surnommé le prince Noir, le duc de Lancastre, Jean Chandos et le captal de Buch, que, tous les deux, vous connaissez déjà.

A ce moment, j'aperçus, pour la seconde fois, ma femme et la mère de Louise qui passaient à quelque distance. Elles cherchaient des yeux les enfants sur la plage, semblaient un peu inquiètes de n'en voir aucun; habituellement, on en trouvait toujours, les garçons, les jambes nues occupés à suivre leurs bateaux



PAUL
DE
SEMANT

sur le bord de la mer ou dans les flaques d'eau, les fillettes jouant au croquet ou travaillant à l'ombre d'une tente, mais en dehors, à quelques petits travaux d'aiguille.

Louise et Raymond coururent chercher leurs mères et les ramenèrent aussitôt près de nous, en leur expliquant que, selon ma promesse de la veille, je terminais l'histoire de du Guesclin.

— C'est un succès, s'écria ma femme en arrivant près de la tente, et s'adressant à moi : Je savais bien que tu avais promis de continuer l'histoire de du Guesclin, mais je ne croyais pas que les enfants resteraient si longtemps tranquilles.

— Quelle heure est-il donc ? demandai-je tout en regardant ma montre.

— Trois heures sont sonnées, répondit la mère de Louise. Si l'on veut faire une promenade, il est temps de partir.

— Non, non, crièrent à la fois tous les enfants, nous préférons rester ici à écouter l'histoire de du Guesclin, c'est plus amusant.

— Il fait trop chaud pour marcher, ajouta Andrée.

Ce correctif rendit mon triomphe plus modeste, je me dis que, peut-être, en effet, la chaleur contribuait, autant que du Guesclin, à faire tenir tranquilles les six enfants. Je résolus de m'en assurer, et je proposai de remettre la fin de l'histoire à un autre jour.

— Cela ne vous oblige pas, insinuai-je, à partir en promenade. Ceux qui redoutent la chaleur resteront sous la tente à lire, les autres iront s'amuser.

Il y eut de nouveau des protestations très vives. Même la perspective d'aller boire du lait dans une ferme voisine, et manger les noisettes qui commençaient à mûrir, ne put faire changer d'avis mon auditoire.

La mère de Louise et ma femme regardaient les enfants, les leurs en particulier, avec un de ces regards où l'âme maternelle se montre tout entière, dans lequel on trouve, à la fois, la recommandation d'être sage,



A la bataille de Cocherel, du Guesclin fait prisonnier le Captal de Buch. (Page 40.)

une fierté instinctive en découvrant à son enfant une qualité que les autres n'ont pas, la joie profonde d'être à cette heure sans inquiétude sur leur santé, sans souci sérieux pour leur avenir.

Puis elles nous quittèrent, non sans retourner plusieurs fois la tête, sans doute pour graver davantage en leur esprit le souvenir de ces six enfants, groupés autour de moi, dont les cheveux grisonnants, les rides précoces indiquaient dans le passé des heures douloureuses, des luttes pénibles pour la vie, peut-être aussi pour nous laisser,

avec leur bon sourire, ce qu'il y avait de meilleur en elles, la certitude de leur ten-



dresse et de leurs soins si dévoués.

Dès qu'elles furent éloignées, Laure m'invita à reprendre mon récit, en disant : Papa, nous écoutons. Tu en étais au moment où le roi d'Angleterre promet une armée à celui que du Guesclin avait chassé d'Espagne.

THÉODORE CAHU

HISTOIRE

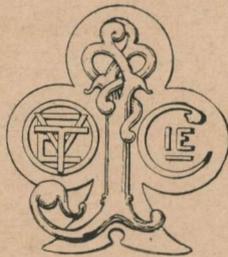
DE

Bertrand du Guesclin

RACONTÉE A MES ENFANTS

ILLUSTRATIONS DE

PAUL DE SÉMANT



PARIS

JOUVET & C^{IE}, ÉDITEURS

5, RUE PALATINE, 5

Tous droits réservés.